



PHOTO FRED TANNEAU, ARCHIVES AGENCE FRANCE-PRESSE

# DISCRET DAHO



JEAN-CHRISTOPHE  
LAURENCE  
PARIS

Étienne Daho nous a donné rendez-vous à l'hôtel Pigalle, pas très loin de chez lui. Dès qu'il arrive, le chanteur nous entraîne au sous-sol. Pour ne pas être vu. Pour ne pas être interrompu par d'éventuels admirateurs, Dieu sait qu'il en compte quelques-uns.

C'est ainsi qu'on se retrouve face à face dans le fumoir, pièce sombre et sans fenêtres, éclairée d'un simple néon de style cocktail lounge. Drôle d'ambiance pour une courte entrevue donnée à l'écart du monde.

Cela n'est pas sans lui plaire. D'un naturel réservé, le chanteur admet volontiers que la promo n'est pas son fort et qu'il se passerait bien de ce genre d'exposition. «Je suis quelqu'un qui n'aime pas tellement se montrer, dit-il. Je suis obligé de me faire violence. Pour expliquer l'inexplicable. Des fois, je trouve ça difficile.»

Ça tombe mal. Parce qu'il n'a jamais donné autant d'entrevues. Ces derniers mois, en France, Étienne Daho était partout. Deux nouveaux

livres lui ont été consacrés, alors qu'une exposition de ses photos vient d'ouvrir à la Philharmonie de Paris. Enfin, il y a ce 11<sup>e</sup> album studio, intitulé *Blitz*, qu'il a lancé le mois dernier, et pour lequel on le rencontre aujourd'hui.

## Encore là

Étienne Daho n'aime pas trop la promo. Mais une fois lancé, il prend son rôle au sérieux. Un peu trop, peut-être. On a le malheur de casser la glace en parlant de Johnny Hallyday, mort la veille. D'un coup sec, il nous rembarre. «Quel rapport avec mon album? On a 25 minutes d'entrevue. On ne va quand même pas parler de Johnny?»

**«Je suis quelqu'un qui n'aime pas tellement se montrer. Je suis obligé de me faire violence. Pour expliquer l'inexplicable. Des fois, je trouve ça difficile.»**

— Étienne Daho

Pour nous, pourtant, ça avait du sens. S'il n'est pas de la même génération, Daho est de ceux qui, comme Johnny, ont su traverser le temps. Rappelez-vous les années 80. Une nouvelle vague de chanson française, vaguement pop, vaguement new wave, léchait les côtes du Québec. Il y avait Indochine. Les Rita Mitsouko. Puis il y a

eu Daho, avec ses marinières style Jean Paul Gaultier, son esthétique Pierre et Gilles et des tubes comme *Tombé pour la France*, qui ont aussi tourné de l'autre côté de l'Atlantique.

C'était il y a plus de 30 ans. Et Étienne Daho est encore là. Un peu oublié au Québec, mais toujours vénéré en France, où il est devenu un modèle de «French pop» esthétique et réfléchi.

À 61 ans, il est le premier surpris par sa longévité. «Si j'avais su, quand j'ai commencé, que je serais encore là 40 ans après, je n'y aurais jamais cru», dit-il de sa voix douce et feutrée.

## Retour aux sources

On le cuisine sur le défi de la pertinence et du renouvellement, alors qu'autour de lui, les générations se succèdent et que la chanson française évolue. Il ne se pose pas la question. Ne se l'est pas posée, en tout cas, pour ce nouveau disque, qu'il présente comme un «retour aux sources».

Écrit en Angleterre, où il vit la moitié de l'année, *Blitz* porte l'empreinte des premiers disques de Pink Floyd, qui ont habité l'imaginaire adolescent d'Étienne Daho. Par un concours de circonstances, le chanteur s'est retrouvé dans l'appartement londonien où a vécu Syd Barrett, le premier chanteur des Floyd, avant de sombrer dans la folie. «Ça a été comme une reconnexion», souligne Daho.

Reconnexion avec son premier grand flash psychédélique, mais aussi avec des racines rock qu'il s'était toujours «interdit» d'exploiter par le passé, de peur, dit-il, de bêtement «reproduire».

Résultat: *Blitz* se veut plus électrique, plus lourd et, pour le citer, «plus libre, avec un petit supplément de je n'en ai rien à foutre». Différent des 10 albums précédents, mais tout à fait dans la veine pop subversive d'Étienne Daho. Qui ne risque pas, ici, de conquérir un nouveau public, mais plaira sans doute aux inconditionnels.

Dans tous les cas, la presse française lui reste fidèle. Entre le magazine *Rock & Folk*, qui lui consacre sa première en 20 ans et l'hebdo *Les Inrockuptibles*, qui parle d'un «coup d'éclair électrique», Daho semble avoir passé le test de la critique.

En sera-t-il de même au Québec, territoire généralement

moins favorable à ce genre de pop sophistiquée? Il hausse les épaules. «Je ne sais pas. Je sais qu'au Québec, on aime les chanteurs à voix, et je ne suis pas un chanteur à voix.»

Depuis l'album *Pop Satori* (1985), Daho n'est venu que trois fois nous visiter, la plus récente étant pour un spectacle avec Jeanne Moreau, aux FrancoFolies de 2011. Cette présence rare explique aussi les limites de son succès au Québec... où Daho compte néanmoins quelques fans irréductibles, qui attendent patiemment son retour.

L'avenir dira si ce *Blitz* rétablira la situation. Ou si Daho est voué à rester un phénomène franco-français. Comme Johnny Hallyday...



CHANSON POP  
ÉTIENNE DAHO  
BLITZ  
MERCURY MUSIC GROUP